

XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur, tu as voulu que toute la loi consiste à t'aimer et à aimer son prochain : donne-nous de garder tes commandements, et de parvenir ainsi à la vie éternelle.

LECTURES

[Sg 2, 12.17-20](#)

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à notre conduite, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'abandonner nos traditions. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons où il aboutira. Si ce juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et le délivrera de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un veillera sur lui. »

[Jc 3, 16; 4, 3](#)

Frères, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas ; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts.

[Mc 9, 30-37](#)

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache. Car il les instruisait en disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demandait : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, le serra dans ses bras, et leur dit : « Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois favorablement, Seigneur, les offrandes de ton peuple, pour qu'il obtienne dans le mystère eucharistique les biens auxquels il croit de tout son cœur.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, que ton aide accompagne toujours ceux que tu as nourris de tes sacrements, afin qu'ils puissent, dans ces mystères et par toute leur vie, recueillir les fruits de la rédemption.

+

Abbatiale d'Ælenberg, dimanche 20 septembre 2009

Qu'il soit le serviteur de tous.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La liturgie continue de nous faire parcourir, de dimanche en dimanche, l'évangile de saint Marc ; Jésus, au fil des événements, initie les Douze au mystère de l'Alliance Nouvelle qu'Il inaugure. Sa pédagogie est patiente : aujourd'hui, pour la seconde fois, Il leur annonce Sa Passion, mais ils ne comprennent toujours pas Ses paroles ; une troisième annonce sera nécessaire pour que l'un au moins des Douze, saint Jean, ne soit pas entièrement terrassé par la peur au moment où cet événement arrivera et puisse en être le témoin.

Faisant suite à cette annonce, la discussion inconvenante des Douze pour établir qui est le plus grand d'entre eux donne au Christ l'occasion d'un enseignement d'un autre ordre, plutôt moral. « Celui qui *accueille* en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il *accueille*. Et celui qui m'*accueille* ne m'*accueille* pas moi, mais Celui qui m'a envoyé. » Ce verbe *accueillir*, que Jésus assène 4 fois d'affilée, a une portée éminemment théologique : dans la Torah, il apparaît toujours dans le cadre d'une Alliance, d'un lien entre Dieu et les hommes, et souvent comme le propre de Dieu qui *accueille* l'offrande de l'homme. Dans l'évangile de saint Marc, outre ces 4 emplois du verbe dans cette phrase de Jésus, il n'arrive qu'une fois auparavant, lorsqu'il est question de l'*accueil* que les disciples recevront quand ils annonceront l'Évangile¹, et une fois après, au sujet de l'*accueil* du Royaume de Dieu : « Si quelqu'un n'*accueille* pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, il n'y entrera pas. »², dira Jésus au chapitre suivant de cet évangile de saint Marc. Un aspect propre de la Nouvelle Alliance apparaît ainsi, dans ce fait que l'*accueil* se situe du côté de l'homme ; le Royaume que Dieu construit est de l'ordre du don gratuit, qui n'attend de notre part qu'une disposition à l'*accueillir*.

Et le petit enfant, visiblement, est l'étalon choisi par Jésus pour jauger notre capacité d'*accueil*. Étalon pour le moins singulier ; et s'il ne nous étonne plus, habitués que nous sommes à la morale évangélique, il aura certainement décontenancé les Apôtres. Jésus *serre-dans-ses-bras* l'enfant – utilisant un verbe inconnu de la Torah, posant ainsi un acte plein de tendresse, radicalement nouveau par rapport à l'Ancienne Alliance. Et Il demande aux Douze de devenir *serviteurs*, un mot tout aussi nouveau, absent de la Torah – devenir *serviteurs de tous*, jusqu'aux plus petits des enfants : voilà un éclair de la Nouvelle Alliance qui a dû éblouir les yeux des disciples. L'Alliance Ancienne se transmettait de père en fils, les parents instruisant les enfants : dans la prière du *Shema Israel*, le Seigneur demandait à Son peuple « Que les paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras

¹ Mc 6,11

² Mc 10,15

à tes fils... »³ Ce sens de transmission n'est pas foncièrement remis en cause ; mais désormais l'enfant a également une mission d'enseignement, il a quelque chose à révéler de l'Alliance Nouvelle ; mieux : Il rend présent Dieu Lui-même, le Dieu d'amour qui Se donne, n'attendant de notre part que d'être *accueilli*.

Aujourd'hui, deux mille ans après le début de la proclamation de la Nouvelle Alliance, le regard de la société sur les enfants, et même plus largement sur les petits, les faibles, les personnes blessées dans leurs facultés, a considérablement changé, et cela grâce au Christ, il faut en convenir – rien dans le paganisme ancien ne disposait l'humanité à inventer cette morale, qui met l'homme humblement au service des plus petits. Mais si le paganisme moderne qui nous entoure est sur ce point plus humain qu'autrefois – humanisé par le Christ – il manque parfois cruellement de repères pour discerner quel est le petit qu'il faut accueillir et protéger. Il n'y a qu'à considérer par exemple son aveuglement sur la question de l'avortement, homicide non seulement toléré, mais même souvent encouragé – il est de la première urgence, face à cet égarement moral de notre société, que nous chrétiens soyons fermes et résolus dans l'amour que nous manifestons envers chaque personne humaine, dans le service de chaque homme, du plus petit, du plus faible.

C'est dans cette célébration eucharistique que nous en puiserons la force. Dans l'Hostie consacrée, le Seigneur Se présentera à nous dans une petitesse extrême, renouvelant le mouvement de Sa kénose, ce dépouillement par lequel Il est descendu du Ciel, Se faisant l'un de nous, pour devenir parmi nous le dernier, le serviteur de tous. En nous unissant à Son Sacrifice, disposons nos cœurs à *accueillir* la grâce du Royaume, la propre Vie de Jésus donnée en partage. Configurés au Christ, serviteur des hommes, nous expérimenterons la joie de Son Cœur, joie de Dieu qui Se donne par amour, cette joie que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

³ Dt 6,6-7